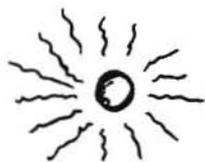


# La Béatification de M. M. Eugénie



Première  
Béatification de  
l'Année  
Sainte.



## UNE AVENTURE SPIRITUELLE

Que nous ayons été à Rome ou que nous soyons restées sur place, nous venons de vivre, dans le sillage de Mère Marie Eugénie, une aventure spirituelle dont le sommet fut le 9 février 1975. Il nous est bon de relire ensemble ces événements pour en rendre grâce à Dieu et en garder la mémoire dynamique dans notre cœur. Dieu nous a parlé à travers ces faits, ces paroles qui restent pour nous porteurs d'un appel · un appel à la sainteté.

Depuis près d'un an, dès l'annonce de la Béatification et à l'invitation de Mère Hélène, l'Assomption tout entière, avec ses amis, s'est mise en branle · partout à travers le monde, dans les trente pays où nous sommes, des groupes de réflexion ont surgi. Approfondissement du thème

du pèlerinage « Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société ». Partage de notre foi en Jésus-Christ, de nos engagements en son nom pour un monde meilleur. Découverte de la personnalité de Mère Marie-Eugénie, de son oeuvre, de son message dans toutes ses dimensions spirituelles, pédagogiques et sociales.

Et nous voici en février 1975. La première Béatification de l'Année Sainte approche. Les amis de Marie Eugénie seront au rendez-vous, par tous les moyens : train, bateau, avion, car, et même auto-stop... Mais surtout, mise en route spirituelle : notre marche vers Rome, notre visite à Paul VI sera une démarche de foi et d'amour, une célébration de l'amitié universelle et de la réconciliation.

### UN CLIMAT EXCEPTIONNEL.

8.000 pèlerins ... 30 pays ... visages noirs, jaunes ou blancs... 600 soeurs à l'habit violet sur toutes les places et dans toutes les basiliques romaines... 700 sacs jaunes des pèlerins de Belgique, ou 150 blancs et bleus des Philippines... 8.000 écussons officiels du pèlerinage grâce auxquels on se découvre frères... Et surtout, un climat de ferveur et de joie, de bonne humeur générale qui sera plus puissant que toutes les fatigues, tous les contretemps, tous les imprévus : à commencer par celui de la grève générale des transports publics en ce vendredi 7 février ! On débarque avec cinq heures de retard. On arrive, frigorifié par une nuit dans un train non chauffé,

ou avec une complète extinction de voix. On trouve dans sa chambre d'hôtel l'occupant précédent qui n'a pu partir à cause des grèves ... Mais qu'importe : il faut regarder plus haut. Rome, c'est la terre de sainteté, c'est le carrefour des chrétiens, c'est la maison de famille de tous les fils de Dieu. Nous sommes ici pour célébrer la fête, pour vivre l'universalité, pour rencontrer Jésus-Christ vivant dans son Eglise aujourd'hui.

## LE VENDREDI SOIR, AU PALAZZO DELLO SPORT.

Premier rassemblement général : le vendredi 7 février à 20 h.30 au Palazzo dello Sport.

La route des hommes est un chemin d'ombres et de lumières. A notre monde qui aspire à être libéré, une seule réponse : Jésus-Christ, unique chemin de libération. Tel est le thème de cette soirée.

L'animateur est le Père Maindron, père blanc, directeur du magazine bien connu « Peuples du Monde ». A ses côtés, Raymond Fau, un chanteur comme on en voudrait beaucoup, capable de chanter sa foi aussi bien que l'amitié et la joie de vivre. Grand ami des jeunes, il en a rencontré des milliers dans les quarante pays où il voyage.

Une musique joyeuse accueille la foule, tandis que les gradins se remplissent : nous sommes invités à la fête de la rencontre. Une partie du public est en retard, les grèves en sont la cause ... Mais cette fois, ça y est : on commence.

Les tambours rwandais font entendre leur voix, en signe d'amitié universelle.

Puis, sur deux grands écrans installés aux deux extrémités du stade, apparaissent une série de flashes sur le monde : très belles diapositives accompagnées d'interpellations percutantes, en toutes langues :

- « Qui es-tu ? »
- « D'où viens-tu ? »
- « Quelle est ta vie ? »
- « Vois tes frères autour de toi »
- « Tu es venu les rencontrer »



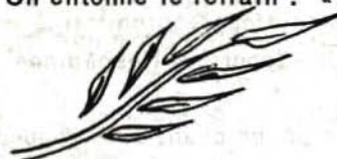
Montage qui est l'oeuvre d'un Danois : Frede Rasmussen. Par cette entrée en matière très directe, chacun se sent concerné, dès le départ...

Le Père Maïndron prend alors le micro ( toutes les interventions de cette soirée et de celle du lendemain seront chaque fois résumées en trois traductions : espagnol , anglais, italien ).

« Sois le bienvenu, mon frère, mon ami. Tu as pris la route. Des cinq continents, 10.000 autres sont partis, non pas touristes : pèlerins comme toi. Cette soirée, c'est la nôtre, un rassemblement dans la joie. Pas un spectacle - une FETE, signe d'unité, volonté de communion, entre nous mais aussi pour le monde.

Tu as pris la route : route d'ombre et de lumière, route d'espérance dans un monde divisé... Déjà le soleil s'est levé ... Ne le vois-tu pas ? »

On entonne le refrain : « Amis, chantons notre joie,  
 Dieu est vivant, alleluia,  
 Chantons Jésus, Dieu de lumière,  
 Alleluia, alleluia ! »



Puis l'animateur s'adresse directement à chaque groupe de pèlerins. Chaque fois, une immense clameur et de vibrants applaudissements répondent à cet appel, tandis que l'on reprend le refrain « Amis, chantons notre joie » entre les différentes interpellations :

« Amis italiens, vous êtes 3.000 à nous accueillir dans ce stade. Nous vous en remercions ! Manifestez votre présence ! »

« Délégués d'Amérique latine, vous êtes 300. Vous représentez 10 nations. Où êtes-vous ? »

« Et vous, venus du Liban, de l'Inde, des Philippines, du Vietnam et du Japon, soyez les bienvenus ! »

« Province de Belgique et du Danemark : bonsoir ! »

« And you, english-speaking people, coming from all over the world ! Welcome to you ! »

« Délégués des Pays d'Afrique, que les tam-tam nous disent votre présence ! »

« Amigos de Espana, buenas nocas ! Que vuestra alegria se manifieste ! »

« Amis français, bienvenue à vous, les compatriotes de Marie Eugénie ! ».

Cette présentation terminée, Raymond Fau fait chanter à la foule :

« Oh ! qu'elle est longue, cette route qui me conduit vers Toi,  
 Oh ! qu'elle est longue, cette route qui me mène à Toi . »

Et voici un jeu scénique de l'Amérique latine :  
l'homme écrasé par toutes formes d'oppression traîne  
lourdement ses chaînes. Qui lui apportera l'espérance  
de la libération ?

La même idée est reprise par un chant de Raymond  
Fau : « Combien de temps nous faudra-t-il encore pour que  
ce monde vive d'amour », qu'un groupe de jeunes de Belgi-  
que interprète par une très belle expression gestuée :

Refrain : « Combien de temps nous faudra-t-il encore,  
Combien d'années, combien de jours,  
Combien de nuits, de printemps et d'aurores  
Pour que ce monde vive d'amour ?

1. Combien de temps pour que la paix revienne  
Dans nos maisons et dans nos cœurs,  
Pour que les blancs et les noirs se comprennent  
Et donnent ensemble ce qu'ils ont de meilleur ?
2. Combien de temps pour que les ruisseaux chantent  
Avec les blés dans les déserts,  
Pour que le pain sur la table accueillante  
A chaque enfant puisse enfin être offert ?
3. Combien de temps pour oublier la guerre,  
Pour oublier ce feu qui tue,  
Pour oublier ce temps qui désespère,  
Combien de temps, ami, me donnes-tu ? »



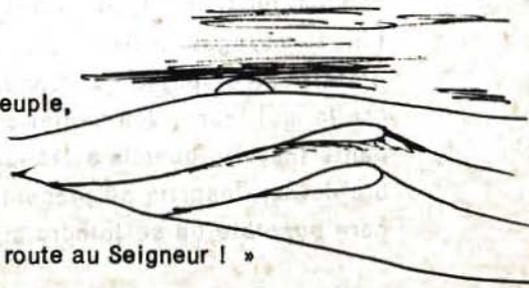
C'est maintenant le tour de l'Europe : la publicité  
agressive, les conditions inhumaines du travail des mi-  
grants sont des formes d'oppression tristement actuelles  
dans notre vieux continent. Les mimes des jeunes d'Es-  
pagne l'expriment de façon bouleversante.

Tel est le visage de notre monde. Y a-t-il place pour un monde nouveau ? Oui, car la Lumière brille.

Et c'est la seconde partie de la veillée qui est abordée.

Dans ce monde tendu vers sa libération, la vie se manifeste aussi. Nous voulons la saisir dans ses germes de printemps, et la célébrer. Tambours et danses, poésie du Rwanda et de la Tanzanie : c'est l'Afrique qui nous instruit et nous interpelle.

Dans notre monde déchiré, chaque fois que jaillissent la Lumière et l'Amour, à travers tous les gestes de réconciliation, Dieu lui-même vient comme une « Aube Nouvelle », le groupe chorégraphique belge exprime, en un ensemble harmonieux et plein de goût, ce que le texte et la mélodie évoquent :

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. « Aube nouvelle<br/>           Dans notre nuit,<br/>           Pour sauver son peuple,<br/>           Dieu va venir.<br/>           Joie pour les pauvres,<br/>           Fête aujourd'hui :<br/>           Il faut préparer<br/>               la route au Seigneur !</p> | <p>2. Bonne nouvelle,<br/>           Cris et chansons<br/>           Pour sauver son peuple,<br/>           Dieu va venir.<br/>           Voix qui s'élève<br/>           Dans nos déserts :<br/>           Il faut préparer<br/>               la route au Seigneur !</p> |
| <p>3. Terre nouvelle,<br/>           Monde nouveau,<br/>           Pour sauver son peuple,<br/>           Dieu va venir.<br/>           Paix sur la terre,<br/>           Ciel parmi vous :<br/>           Il faut préparer la route au Seigneur ! »</p>                         |    |

Et voici l'Asie. L'espérance qui habite le cœur de l'homme, l'aube nouvelle qu'attend notre monde, c'est Jésus-Christ, unique chemin de libération, vraie lumière des peuples, vie plus forte que la mort. La soirée se termine par de magnifiques danses des Philippines, accompagnées d'instruments à percussion : ténèbres du paganisme, despotisme d'une souveraine omnipotente, et enfin arrivée de la foi dans le pays au XVI<sup>e</sup> siècle. Chatouillement des couleurs, richesse des costumes traditionnels, jeux de lumière, beauté plastique des attitudes avec cette grâce innée des Philippinoises : le tableau est enchanteur.

Ce soir, lumière, vie, espérance ne sont pas seulement des mots : c'est une merveilleuse réalité vécue.

## LES CARREFOURS DU SAMEDI.

Le lendemain matin, samedi 8 février, le programme prévoit des « rencontres internationales » pour poursuivre la réflexion déjà menée depuis près d'un an dans chaque pays. N'était-ce pas une utopie de la part des responsables de penser que tant de jeunes et de moins jeunes, venus de partout et souvent de très loin pour quelques jours seulement, seraient prêts à consacrer une journée à un échange sur leur foi, alors que tant de merveilles sollicitent le voyageur à Rome ? ... Les faits l'ont prouvé : ce n'était pas utopique de proposer le plus exigeant et d'attendre le meilleur. Non seulement les centaines de participants inscrits sont là au rendez-vous, mais un grand nombre de non-inscrits se présentent et demandent s'il est encore possible de se joindre aux carrefours.

Trois bâtiments accueillent les groupes :  
 les 14-17 ans au Colegio San Pietro , les 18-25 ans, à l'Assomption, Viale Romania ; les 26 ans et plus, chez les Suore Scholastiche di Nostra Signora. Carrefours par langue, mais où l'on a prévu un brassage systématique des nationalités. Au total : plus de 4.000 participants !

La veille, les 150 animateurs se sont réunis avec Mère Hélène, le Conseil général et le Père Roberti, jésuite belge, pour préparer ces carrefours. Il s'agit de profiter de la chance unique de cette rencontre des cultures pour élargir au maximum nos horizons respectifs et découvrir les richesses de nos frères. Comme l'indique le schéma ci-dessous, trois sujets sont proposés :

- 1) la soirée du vendredi : en quoi nous a-t-elle interpellés ?
- 2) notre pays : quelle préparation au pèlerinage ? quelle situation au point de vue foi et libération ?
- 3) approfondissement du thème : « Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société ».

**POUR LES ANIMATEURS ET ANIMATRICES  
 DE CARREFOURS : QUELQUES QUESTIONS A  
 POSER.**

- Qu'est-ce qui t'a frappé dans la SOIREE d'hier ?  
 Qu'est-ce que tu as retenu ?
- Qu'as-tu fait dans ton PAYS avant de partir ?  
 Que pense ton pays de la Foi en Jésus-Christ ?  
 de la libération ?

- Jésus-Christ apporte une LIBERATION qui transforme la société :

a ) Jésus-Christ ...

- . Quelle est l'expérience que tu as faite qui te permet de dire : « Je crois » ?
- . Pour toi qui est Jésus-Christ ?
- . Quelle est ton Espérance ?

b ) apporte une LIBERATION QUI TRANSFORME LA SOCIÉTÉ. ( Lettre de M. Marie Eugénie ).

- 1 ) Dans quelle société vivons-nous ?
- 2 ) Sur quelles valeurs se construit-elle ?  
quelles valeurs exalte-t-elle ?
  - . Confronte ces valeurs avec le projet de Dieu pour l'homme manifesté dans les aspirations profondes de l'homme lui-même et dans la révélation biblique transmise dans l'Eglise.
- 3 ) Comment vivre dans cette société, selon le projet de Dieu ?
- 4 ) Quels sont les conflits que je vis ?
- 5 ) Où vont mes solidarités ?
- 6 ) Comment s'expriment-elles dans ma vie ?
- 7 ) A quel prix, par quels moyens transformer ce qui ne va pas ( mentalités, réalités...)
- 8 ) Comment, en Eglise, réconcilier les générations,  
les races,  
les milieux,  
les cultures ?  
De quelle réconciliation s'agit-il ? Avec qui ?

- Qu'est-ce que cette marche vers Rome aura changé dans ta vie ?  
Que vas-tu faire maintenant ?

Les échanges, commencés le samedi dans la matinée, se poursuivent jusqu'à trois heures de l'après-midi, avec une interruption d'une bonne heure pour pique-niquer ensemble au jardin et chanter en toutes langues au rythme de la guitare. On discute, on partage intensément ; des amitiés se nouent dans ces rencontres qui, pour plusieurs, se prolongent spontanément le lendemain. Le Christ est là, vivant ! C'est lui que les participants ont mieux découvert aujourd'hui à travers chacun de leurs frères. C'est lui qui a été au coeur de tous ces échanges où chacun s'est senti interpellé en profondeur sur sa foi, la place de Jésus-Christ dans sa vie, et les attitudes concrètes qui en résultent.

## **LE SAMEDI SOIR A SAINT IGNACE.**

Le samedi soir, le rendez-vous est cette fois à l'église Saint-Ignace, bel édifice de style baroque, assez vaste pour accueillir plusieurs milliers de personnes. Le curé a mis son église à la disposition de l'Assomption : gratuitement, tout comme la veille au Palazzo dello Sport. Mère Marie Eugénie se souviendra de tous ces amis si généreux et fraternels, rencontrés un peu partout sur notre route ! Parmi eux : une soixantaine de familles romaines, qui ont hébergé des pèlerins ne faisant partie d'aucun groupe. Nul n'oubliera leur hospitalité tellement cordiale !

L'église est grande. Ce qui manque cependant, comme dans la plupart des églises romaines, ce sont les chaises. Peu importe ! Les jeunes s'asseyent par terre, un

peu partout : c'est tout profit, pour la place qu'on récupère, et pour l'ambiance qui y gagne en simplicité et en joie communicative !

Comme la veille, le meneur est le Père Maindron, aidé cette fois de John Littleton : fils d'un pasteur de la Louisiane, il est devenu catholique et s'est établi en France avec sa famille. Il chante à travers le monde un message enthousiaste de paix, de fraternité et d'amour.

Le cardinal Marty est là, ainsi que les cardinaux Guyot ( Toulouse, frère de Sr Marie Bernard ), Tarancon ( Madrid ), plusieurs évêques, des supérieures générales et des supérieurs généraux, l'ambassadeur de France auprès du Saint Siège et sa femme Madame Amanrich. Pourquoi ces présences nombreuses, ces déplacements tardifs et fatigants ? Tout simplement, parce qu'on est amis de l'Assomption et qu'on se réjouit de la Béatification du lendemain !

Tandis que la foule prend place, l'orgue joue en sourdine, nous invitant au recueillement et à l'écoute intérieure : Jésus-Christ, aujourd'hui encore, libère l'homme et l'appelle à la sainteté. C'est parce que nous y croyons que nous sommes là ce soir.

L'excellent organiste de cette veillée est Georges Malé, collaborateur de John Littleton depuis de longues années.

Un jeu sonore de trompettes apporte son éclat joyeux. Puis le meneur prend la parole :

« Frères, voici le jour que le Seigneur a fait pour nous :

réjouissons-nous et vivons-le dans l'allégresse !

Nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes écoutés, nous avons partagé déjà.

Ce soir, l'Esprit fait de nous le peuple de Dieu, l'Eglise attentive à la voix du Christ, à sa présence aujourd'hui dans le coeur des hommes, comme dans la vie de Marie Eugénie.»

Alors John Littleton entonne le chant « Donne-moi la main, mon frère » : toute l'assemblée est debout, les mains levées, chacun tenant celle de son voisin. L'ensemble est saisissant. Ce geste nous aide à prendre conscience de notre fraternité universelle d'enfants de Dieu. Ni la violence ni la guerre, ni l'injustice ni le racisme ne pourront détruire ce que Dieu a mis dans le coeur de l'homme. L'amour restera plus fort que la haine :

- 1 ) « Donne-moi la main, mon frère, frère  
 Donne, donne-moi, donne-moi la main, ô mon frère.  
 Marchons ensemble, mon frère, frère,  
 Marchons, marchons tous, marchons tous ensemble, ô mon frère.
- 2 ) Que toutes les races partagent leurs peines,  
 Que toutes les races oublient toute la haine,  
 Car nous sommes tous des frères, frères,  
 Oui, nous sommes tous les enfants du Bon Dieu.
- 3 ) Donnez-vous la main, tous ceux qui s'aiment,  
 Donnez-vous, donnez-vous, donnez-vous la main, ô mes frères.  
 Vivons ensemble, mes frères, frères, dans l'unique espoir,  
 mes frères, frères,  
 Qu'il n'y aura plus de misère sur terre, ô mes frères.
- 4 ) Et que le monde entier vive dans l'espérance  
 De voir entre les hommes amour et espérance,



Car nous sommes tous des frères, frères,  
Où, nous sommes tous les enfants du Bon Dieu.»

L'assemblée se rassied, et chante avec John Littleton le beau refrain, recueilli et implorant :

« Viens sur la terre, Dieu de pitié,  
Donne ta lumière, viens nous sauver ! »

Tandis que le chant se prolonge en sourdine, l'animateur reprend :

« Aujourd'hui, dans les groupes, quelqu'un a dit : « Il y a tant de mal, tant de souffrances dans le monde ... : et Dieu, où est-il ? »

On entonne le couplet :

« Viens allumer l'espérance,  
Viens nous combler de ta joie.  
Viens expliquer nos souffrances,  
Viens ranimer notre foi. »

L'animateur poursuit :

« Aujourd'hui, quelqu'un a dit : « Gloire à toi, Seigneur, pour le courage de ceux qui vivent l'Evangile au risque de leur liberté ! ».

Et la foule chante le couplet suivant.

« Viens nous montrer ton visage,  
Viens nous donner ton amour.  
Viens dissiper nos mirages,  
Viens te montrer au grand jour. ».



Puis c'est la lecture de l'Évangile ( Luc 24, 13 & ss.)

« Deux disciples marchaient vers Emmaüs. Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « Esprits lents à croire ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? »

Quand ils furent près du village, ils lui dirent : « Reste avec nous, car il se fait tard. » ... Ils le reconnurent à la fraction du pain. »

Pendant une minute, l'assemblée médite en silence. Puis le meneur enchaîne :

« Sur la route de chacun d'entre nous, marche Jésus, voyageur Inconnu... ou reconnu. Il nous unit.

Ce soir, nous fêtons sa présence sur toutes les routes des hommes. Christ vivant jadis dans le cœur des chrétiens des catacombes ! Christ vivant hier en Marie Eugénie. Christ vivant aujourd'hui d'un bout du monde à l'autre ! »

La foule se lève et chante avec John Littleton l'éclatant « Resucito » espagnol.

## LES TEMOIGNAGES

Trois laïcs et une soeur vont maintenant se succéder au micro pour nous dire comment ils essaient de vivre leur foi chrétienne au service de leurs frères, dans cette ligne où Marie Eugénie nous entraîne. Chaque témoignage est précédé d'une phrase de la nouvelle Bienheureuse et d'un passage de l'Écriture Sainte. A chaque citation de Marie Eugénie, sa photo paraît sur l'écran.

Voici d'abord CARLOS ALBERTO JAVIER CHIESA, argentin.

**TEXTE DE MARIE EUGENIE** : « Aucun de nos efforts ne doit être le dernier, l'amour ne dit jamais : c'est assez. »

**TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT** : « La création gémit en travail d'enfantement, et non pas elle seule, mais nous-mêmes... car notre salut est objet d'espérance. »

Carlos nous dit qu'il a 34 ans, mais qu'il recueille la voix d'un peuple né il y a 400 ans, de la rencontre des Espagnols avec les Indiens vaincus, celle d'évangélistes intrépides avec un peuple simple. Il recueille la foi d'un peuple qui sait que Dieu est Père et qui a mis sa foi en lui.

Carlos est professeur dans une école libre ; il essaie de faire oeuvre d'éducation avec la participation des parents, des voisins, des religieuses. Comme tant d'autres, il a le désir profond de construire une patrie plus juste, de faire la paix, la révolution qui permettra à son peuple d'être heureux.

Ce peuple est opprimé et doit lutter pour survivre. Mais il sait espérer, comme Abraham qui salue de loin les promesses, même s'il n'a pas vu.

Vient ensuite HUGO TESHIA, Tanzanien.

**TEXTE DE MARIE EUGENIE** : « Que nous vivions de l'Évangile ! ... Jésus-Christ apporte une libération dont les effets transforment la société. »

**TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT** : « Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la Résurrection du Seigneur Jésus. Tous les croyants mettaient tout en commun, ils partageaient. »

La Tanzanie, nous dit Hugo, est en train de s'édifier en « pays de l'Ujamaa », ce qui signifie un pays où l'homme ne sera plus exploité par l'homme, et où les gens vivront et travailleront ensemble pour le bénéfice de tous. L'Ujamaa, c'est une fraternité, une société où les hommes partagent le fruit de leur travail. L'objectif central de l'Ujamaa est l'amour des uns pour les autres, selon le précepte du Christ : « Aimez votre prochain comme vous-même. »

A propos du rôle de l'Eglise dans le développement de la société, Hugo rapporte une parole du Président Nyerere : « Notre foi doit être une foi vivante, une foi révolutionnaire. Car la foi sans l'action est stérile, et l'action sans la foi n'a pas de sens. »

Troisième témoignage : celui de Soeur ADELA :

« Père , nous voici ! Tu nous connais, tu nous a appelées. Nous venons de loin. C'est toi qui nous as réunies, consacrées, envoyées. C'est toi qui nous as plongées au milieu de nos frères.

Tu nous as donné la mission d'engendrer tes fils et de les unir en communauté fraternelle, comme Marie, la mère de ton Fils, l'a fait.

Tu nous as donné pour guide une femme qui a su voir dans la nuit, une femme qui a cru que ton Fils Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société, une femme dont la foi sut saluer dans les ténèbres l'avènement du Royaume de Dieu en ce monde.

Père : de tout cela, qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous fait de Mère Marie Eugénie ? Qu'avons-nous fait de Marie ? Qu'avons-nous fait du Christ ?...

Nous n'avons pas été suffisamment soeurs de pauvres. Nous avons vibré davantage pour nos petites affaires que

pour celle de la grande cause de Dieu et de notre peuple.

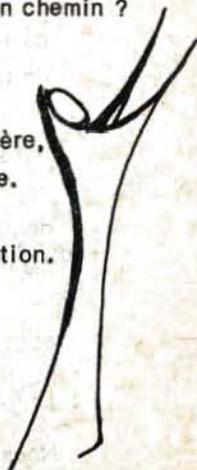
C'est pour cela, Père, que tu nous as appelées.  
C'est pour cela que nous sommes ici, dans cette ville  
sainte, en l'année de pardon et de grâce que tu nous offres.  
Nous avons péché, aie pitié de nous, Seigneur !

Marie Eugénie, notre Mère, nous voici ! Fais que  
nous sachions vibrer, en esprit d'Eglise, avec la même foi,  
dans la même espérance, partageant la même destinée que  
nos frères. Nous voulons le bonheur de nos peuples, nous  
voulons construire une société fraternelle, nous voulons ai-  
mer Jésus-Christ et l'Eglise.

Fais que nous soyons fidèles ! »

John Littleton chante alors sa dernière composition,  
« Réconciliez-vous » dont le disque vient de sortir pour  
l'Année Sainte :

1. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu, votre Père,  
Laissez-vous réconcilier avec le Christ, votre frère.  
Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend  
Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?  
Réconciliez-vous !  
Réconcilions-nous, maintenant !
2. Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,  
Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière.  
Dans notre monde ingrat et plein d'agitation,  
Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.  
Réconciliez-vous !  
Réconcilions-nous, maintenant !
3. Que chaque jour soit la fête du Jubilé,  
Que chaque jour soit la fête pour aimer :



La réconciliation entre les nations, entre les familles,  
Entre frères et sœurs du même sang.

Réconciliez-vous !

Réconcilions-nous, maintenant !

4. Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays,  
Réconciliez-vous pour dissiper tous vos conflits.  
Soyez les guides luttant pour plus de justice  
Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.  
Réconcilions-nous avec tout l'univers,  
Que notre monde soit achevé dans l'unité.  
Réconciliez-vous !  
Réconcilions-nous, maintenant



Voici maintenant CAROLINA PYNEIRO, des Canaries.

**TEXTE DE MARIE EUGENIE :** « Je savais qu'une fois décidée, rien ne me coûterait pour tâcher d'imiter Jésus-Christ en sa mission de Sauveur. J'ai voulu me donner, non me prêter à Jésus-Christ. »

**TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT :** « Pour le Christ, j'ai accepté de tout perdre. »

Carolina nous dit : « Je suis une Espagnole qui vit dans un village du Sud de l'île de Ténérife, où se trouvent quatre religieuses de l'Assomption en mission depuis quatre ans.

Très jeune, j'ai été attirée vers l'apostolat pour faire connaître Dieu. J'ai continué depuis mon mariage, voyant les grands problèmes humains et religieux dont souffre mon peuple et qui sont les suivants :

ignorance religieuse et culturelle,

faute d'assistance de la part de l'Etat,  
marginalisation,  
sous-développement et entrée dans la société de consommation et de nouvelles formes de vie amenées par le tourisme dans l'île.

Devant tout cela, j'ai commencé à lutter et à m'unir avec d'autres femmes dans l'Association des Maîtresses de Maison. Nous travaillons pour le développement et pour l'union de notre peuple.

A l'arrivée des soeurs de l'Assomption, j'ai trouvé une grande aide et une force spirituelle, et aussi un appui inconditionnel pour affronter les difficultés qui se présentent chaque jour. Celles-ci viennent surtout de la part de ceux qui ne veulent pas que le peuple se réveille et vive parce qu'ils considèrent cela comme la ruine de leurs privilèges et de sa domination sur les autres.

Pour le nom de Jésus-Christ, j'ai lutté, j'ai souffert et j'ai résisté sans perdre jamais l'espérance. Notre peuple a obtenu un Institut pour l'éducation de la jeunesse, un Centre pré-scolaire pour les petits enfants, un nouveau Centre d'enseignement général et plus de possibilités de formation religieuse et humaine. Et enfin, ce qui me paraît plus important : une conscience plus grande de ses droits comme « personne », en définitive comme fils de Dieu.

Jésus-Christ continue à libérer la société.

La foule chante avec John Littleton :

refrain : « J'irai vers la montagne où tu m'attends, Seigneur,  
J'irai vers la montagne, là-Haut, dans ta maison. »

Gens de toutes races,  
Amis, étrangers  
Venez, prenons place  
Il faut partager !

Aux humains, mes frères,  
Je dois consacrer  
Ma vie tout entière  
Pour les rassembler ! »

Cinquième et dernier témoignage : celui de notre ami RAYMOND FAU.

**TEXTE DE MARIE EUGENIE** . « Faire connaître Jésus-Christ libérateur et roi du monde, enseigner que tout est à lui, que chacun de nous entre dans son plan ! »

**TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT** : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi... pour que vous alliez et que vous portiez du fruit. »

Raymond nous partage ce qui fait sa vie : la chanson fait vraiment partie intégrante de sa vie chrétienne. Sa vocation propre est d'annoncer Jésus-Christ par la chanson, de chanter sa foi au Christ, sa joie d'être fils de Dieu. La chanson est inséparable de sa vie. Elle le fait prier, elle le fait entrer en communion avec ses frères.

Pour finir, Raymond nous dit qu'il va nous chanter sa toute première chanson, qui résume bien ce qu'il a voulu chanter tout au long de sa vie :

refrain : « Toute ma vie, je chanterai ton nom, Seigneur,  
Toute ma vie, je chanterai ton nom.

1 : Ton amour qui chaque jour notre pain nous donne  
Ton amour et ta bonté qui nous pardonne.

2 : Que ton règne arrive au ciel et sur la terre,  
Que chacun soit dans l'amour sa vie entière.

3 : Et du mal, du mal de la faim, de la guerre,  
Et du mal, Seigneur, délivre notre terre. »



Le Père Maindron reprend ensuite le micro :  
 « Jésus-Christ fait de nous des êtres libres. Le Père MARTY, archevêque de Paris, nous dit comment le Christ a fait de Marie Eugénie une femme libre pour aimer, et donc bienheureuse. »

L'assemblée écoute alors la parole du Cardinal :

### L'ALLOCUTION DU CARDINAL MARTY

« Des quatre points de l'horizon, ces témoignages choisis parmi les quelques deux cents communautés, où vivent, dans trente pays, mille huit cents religieuses de l'Assomption, ces témoignages reflètent bien la vie d'une congrégation « catholique par excellence », fidèle à l'intuition de sa sainte fondatrice, « au cœur large comme l'Eglise ».

En vous écoutant, en vous suivant présentes ... avec les Touareg du Niger, avec les hommes et les femmes du Sahel, avec les Indiens des montagnes du Guatemala, dans les favelas du Brésil ou parmi les jeunes élèves françaises, c'est Mère Marie Eugénie Milleret que j'entends nous confier .

« Le monde est trop petit pour mon amour... »

« Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne... »

« L'amour ne dit jamais : c'est assez ! L'amour ne demeure jamais inactif : il rend créateur ; il vous presse d'écouter tous les appels du monde et de trouver de nouvelles réponses. »

Au bout d'un siècle, dans la lumière du Concile Vatican II, en cette Année Sainte 1975, qui se veut aussi l'Année de la femme, l'Eglise, avec joie et reconnaissance, tourne notre regard vers Mère Milleret pour nous entraîner dans sa sainteté authentique.

En pénétrant sa vie, son oeuvre, sa spiritualité, comment

## L'AUDIENCE.

Entretiens, Paul VI s'est dirigé vers une petite chapelle latérale qui lui sert de salle d'audience pour les groupes restreints. Pendant quelques minutes, il rencontre Mère Hélène, le Conseil général, Mère Marie-Denyse, des représentantes des différentes Provinces de l'Assomption à travers le monde, Madeleine de Saint-Chamant représentant toutes les Anciennes, un membre de la famille de Mère Marie Eugénie et quelques amis. Mère Hélène offre au Saint-Père un beau reliquaire de la nouvelle Bienheureuse, et quelques cadeaux provenant des différents continents un Christ rwandais, un magnétophone japonais, un calice philippinois, une aube espagnole, une tenture mexicaine. Le Pape passe lentement devant le groupe et prend tout son temps pour dire un mot personnel à chacun. c'est bien le Père rencontrant ses enfants.

## L'ALLOCUTION A LA PLACE SAINT-PIERRE.

Quelques minutes plus tard, les 15.000 pèlerins accueillent par des ovations Paul VI qui paraît à sa fenêtre. Voici le message qu'il leur adresse encore .

### **Une grande éducatrice.**

Vous savez quelle cérémonie a été célébrée ce matin à Saint-Pierre : la béatification de Marie-Eugénie Milleret, une religieuse française qui a vécu au siècle dernier et qui est morte en 1898. Elle est la fondatrice des Soeurs de l'Assomption, qui ont beaucoup d'institutions dans le monde et qui sont bien connues à Rome à cause de leur célèbre maison d'éducation pour jeunes filles et d'autres centres d'assistance dans les quartiers de la périphérie.

Ainsi, une fois encore, l'Eglise nous invite à honorer dans le ciel et à imiter sur la terre une grande âme, une femme remarquable par ses vertus religieuses, une éducatrice d'un rare talent, ayant eu une singulière intuition pédagogique. Toute sa vie sainte et active a été consacrée à un double programme adorer et éduquer. Elle a entraîné derrière elle une immense foule de religieuses de qualité qui, à leur tour, ont totalement consacré leur vie à la prière et à l'enseignement.

Cette activité éducatrice tout spécialement a fait de la bienheureuse Marie-Eugénie Milleret l'une des figures les plus éminentes et les plus méritantes de l'enseignement catholique moderne. Elle a su communiquer à son Institut religieux la passion et le génie de la formation culturelle, morale et chrétienne des nouvelles générations, en interprétant les exigences des temps nouveaux et en trempant leurs caractères pour les rendre libres et forts, toujours à la lumière du Christ.

Au moment précisément où la société transforme et reconsidère sa tâche éducatrice, c'est un réconfort pour nous que l'Eglise ait reconnu cette magnifique, énergique et aimable expérience d'éducation des jeunes filles, une éducation sachant s'adapter aux besoins actuels, mais toujours soutenue par les principes et les charismes de la sagesse de l'Evangile. Nous sommes ainsi tous appelés à aimer et à honorer l'enseignement, à ouvrir aux jeunes des voies nouvelles et bonnes et à avoir confiance dans l'assistance céleste d'une âme de choix qui, en gravissant les rudes degrés de l'enseignement, a gagné le paradis où elle est au côté de la Mère du Christ, Notre-Dame de l'Assomption.

## **LE DIMANCHE APRES-MIDI.**

Après cette matinée mémorable, un déjeuner-buffet rassemble Viale Romania les cinq familles de l'Assomp-